

sa reconnaissance , sa soumission, sa confiance, son amour et lui faire le sacrifice de sa vie.

Lorsqu'on lui apporta pour la dernière fois le viatique, et qu'on vint imprimer sur ses sens l'onction sainte, notre fervent malade se leva presque sur séant en signe d'un profond respect , renouvela sa profession de foi entre les mains de son respectable ami M. Ferrand , et demanda ensuite humblement pardon à l'assistance des mauvais exemples qu'il aurait pu donner , des paroles inconsidérées qui seraient sorties de sa bouche , de la peine qu'il aurait causée sans s'en apercevoir. Un torrent de larmes fut la réponse de l'assemblée au moribond , qui l'avait toujours édifiée par sa foi vive, sa piété séraphique , sa modestie, sa douceur , sa charité.

Quelques heures avant sa mort, le vénérable malade donna sa bénédiction à ses parents et à ses amis, qui se trouvaient près de sa couche funèbre. Oh ! que ces moments furent solennels et touchants ! on eût dit que c'était Jacob ou bien un autre patriarche qui appelait les grâces du ciel sur les personnes qui lui étaient chères. On s'inclina avec respect, et j'oserais presque dire avec religion, parce que la prière d'un vieillard pieux et vénérable comme M. de Servan ne peut manquer d'avoir son effet. « Je penserai à vous, « mes amis, ajouta-t-il, quand je serai près de Dieu ; « pensez aussi à moi, afin que j'aie bientôt le rejoindre. » Il expira peu de temps après, sans effort, sans agonie ; c'était le sommeil du juste qui avait fermé sa paupière ; déjà son âme était dans le ciel.

Ses obsèques eurent lieu à l'église primatiale, où le chapitre métropolitain, pour témoigner la haute estime qu'il portait au défunt, lui rendit les honneurs conformes à son mérite et à son rang.